

Juste Terre!

n° 145 - Décembre 2017
NUMÉRO SPÉCIAL

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Pour beaucoup, y compris parmi les parents, la mission de l'école se résume à accorder des diplômes permettant une (bonne) insertion sur le marché de l'emploi. Pour d'autres, éduquer, c'est avant tout préparer les jeunes à comprendre les enjeux de la société dans laquelle ils vivent, afin qu'ils puissent un jour pleinement jouer leur rôle de citoyens responsables, critiques et solidaires. De nombreuses écoles mènent des initiatives concrètes dans ce sens ... Découvrons-les dans ce *Juste Terre !* spécial.



Édito

Quand l'école fait le mur...

Depuis de nombreuses années, Entraide et Fraternité s'investit dans les écoles pour promouvoir la solidarité face aux immenses défis d'un monde en pleine globalisation. Nous sommes heureux de contribuer à une prise de conscience d'enjeux qui paraissent parfois encore bien accessoires dans le long cursus tranquille de l'éducation.

Certes, nombre d'écoles ronronnent encore en circuit fermé, mais il est devenu aujourd'hui impensable d'enseigner en faisant l'impasse sur les liens entre des problèmes globaux... Sur le « vaisseau spatial Terre », le destin de l'humanité se noue dans une évidente convergence des défis et des luttes.

Qui peut aujourd'hui prétendre que les pays du nord n'ont pas à se préoccuper des pays du sud à l'heure où des milliers de migrants échouent sur les plages de l'Union européenne? Qui oserait aujourd'hui affirmer que notre développement passe par la poursuite d'une croissance illimitée alors que partout les écosystèmes sont au bord de la rupture?

Tant sur le plan social qu'environnemental, au nord comme au sud, ce sont les mêmes causes qui produisent les mêmes effets avec, pour exemple, la crise du monde agricole : ici et là-bas, c'est la même cupidité du lobby agro-industriel qui pousse les paysans à leur perte.

Dans ce contexte, les initiatives pour faire de l'école un lieu de compréhension du monde tel qu'il est, mais aussi pour faire fleurir des idées nouvelles, sont nombreuses et vivifiantes.

Nous sommes fiers de suivre, accompagner, orienter des écoles pour des voyages d'immersion, des retraites sociales, des campagnes de solidarité, des jardins potagers scolaires, etc.

Avec Entraide et Fraternité, mais surtout grâce à l'enthousiasme et l'engagement de nombreux enseignants, nous pouvons affirmer que l'école « fait le mur ». Elle est un acteur de changement. Le monde est entré dans la classe, ... car la classe, c'est le monde !

■ **François Letocart**
chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE!**

La prochaine campagne met le focus sur le rôle des femmes au Burundi

CEPRODILIC-ADEPE est une petite association partenaire d'Entraide et Fraternité dans la province de Rutana, au Burundi. Elle développe des activités pour aider les femmes des villages et leurs familles à se sortir de la grande pauvreté en renforçant la sécurité alimentaire. Chargé de programme pour cette association, Alphonse Habonimana est notre prochain invité du Carême de partage 2018 pour rencontrer des jeunes. Il nous parle de son travail et des défis qu'il affronte au quotidien. 43 ans, marié, papa de trois enfants, Alphonse est ce qu'on appelle avant tout un homme de terrain...



Alphonse Habonimana

Juste Terre ! : Quel est le champ d'action de votre association et pourquoi s'adresse-t-elle surtout aux femmes ?

Alphonse Habonimana : Dans notre région, les organisations partenaires d'Entraide et Fraternité tentent de promouvoir l'agroécologie, car celle-ci permet de restaurer l'environnement tout en rendant l'agriculture plus productive. Parallèlement, nous formons et conscientisons les femmes sur leurs droits et sur les enjeux d'une plus grande égalité entre elles et les hommes. Cinq associations, composées majoritairement de femmes, participent à notre projet. Parmi elles, on compte beaucoup de rapatriées qui rentrent de Tanzanie où elles avaient fui la guerre civile. Les activités que nous leur proposons favorisent leur intégration sociale. Suite à nos formations, nous constatons que ces femmes prennent plus souvent part aux décisions dans la famille, dans les associations ou dans les coopératives. Grâce à cette dynamique, les conditions de vie des plus pauvres s'améliorent : on mange mieux et plus. Et les revenus

supplémentaires sont investis dans l'éducation, dans la santé ou dans des logements plus dignes.

Juste Terre ! : Quelle est la situation des femmes et des jeunes dans les campagnes du Burundi ?

A.H. : Au Burundi, l'agriculture occupe la plus grande partie de la population et la majorité des travailleurs agricoles sont des femmes, des jeunes déscolarisés sans autre emploi et des groupes marginalisés comme les ex-combattants.

Juste Terre ! : Que pouvez-vous dire de la situation socio-économique dans votre pays ?

A.H. : Après une longue période de conflit fratricide, la population burundaise vit dans des conditions encore

Des femmes conscientisées deviennent des citoyennes à part entière.





Des revenus supplémentaires investis dans l'éducation ou la santé.



Christine, la fierté d'être paysanne solidaire

très difficiles sur tous les plans. La crise économique mondiale, la faible croissance économique, le niveau élevé de chômage, la valeur de la monnaie burundaise contribuent énormément à la faible capacité d'accès aux moyens de subsistance et à l'augmentation des prix des produits de première nécessité.

Juste Terre ! : Comment améliorer les conditions de vie des gens ?

A.H. : La province où nous opérons se prête bien à l'amélioration de la rentabilité agropastorale à condition de veiller à amender et restaurer la fertilité des sols. Cela se fait par l'apprentissage de l'utilisation de compost. Mais cette action contribue également à une amélioration de l'environnement grâce à une approche agroécologique. CEPRODILIC-ADEPE veut renforcer la sécurité alimentaire des centaines de membres des organisations de base, en augmentant leur production et les revenus qu'ils en tirent.

Juste Terre ! : Votre association intervient-elle uniquement dans le domaine de l'agriculture ?

A.H. : Non, le CEPRODILIC-ADEPE développe aussi des projets dans le domaine de l'éducation : alphabétisation, enseignement primaire-secondaire et technique, enseignement supérieur à l'Université Lumière de Bujumbura, séminaires pour leaders des églises. Nous intervenons aussi dans l'octroi de microcrédits ou dans la promotion des Batwas (minorité pygmée).

Juste Terre ! : Quel est le message que vous porterez aux jeunes Belges lors de votre visite en Belgique en février ?

A.H. : Au fur et à mesure que les inégalités se creusent, le tissu social de nos sociétés au nord comme au sud se distend et les incertitudes économiques et sociales s'accroissent, allant parfois jusqu'à provoquer des troubles. Pourtant, l'inégalité n'a rien d'une fatalité. Notre but à tous devrait être de lever cet obstacle redoutable au développement et à la dignité humaine en prenant des mesures concrètes pour nous changer et pour changer le monde. Soyons le changement que nous appelons de nos vœux !

Christine a commencé à participer aux réunions d'une association de paysans encadrée par CEPRODILIC-ADEPE, il y a trois ans. Elle en est devenue la responsable, c'est elle désormais qui conseille le groupe lorsqu'il y a des conflits entre les 46 membres, qui représente légalement l'association devant les autorités et organise les réunions. « *Je motive les membres à participer à toutes nos réunions, je suis attentive aux absents, je leur rappelle le règlement.* »

Ensemble, ils ont entamé une formation à l'élevage. Comment s'occuper des chèvres, comment produire du compost avec leurs excréments, comment répandre la fumure dans les champs pour les fertiliser, semer en ligne et non à la volée ? Des méthodes simples mais efficaces pour augmenter la production. À chaque récolte, les membres de l'association épargnent 1000 francs burundais. « *Ce n'est pas grand-chose mais grâce à notre cotisation de solidarité, nous avons pu distribuer des cahiers à une centaine d'enfants de Rutana. Et nous sommes fiers, nous les habitants de la colline de Kayove, de contribuer même avec nos faibles moyens à l'éducation des plus vulnérables de notre communauté. Nous aussi, nous pouvons être solidaires.* »

Des écoles s'engagent dans l'éducation citoyenne mondiale et solidaire

COLLATION SOLIDAIRE À JETTE

Le Collège Saint-Pierre de Jette fait partie de ces grandes écoles secondaires qui font « référence » en région bruxelloise. Dynamique et démultipliant les activités et les projets pédagogiques en tous genres, l'école a cependant toujours gardé au centre de ses préoccupations des initiatives à véritable caractère social et solidaire. Adeptes d'une réelle mixité, le collège collabore avec Entraide et Fraternité depuis de nombreuses années. Ainsi, l'école soutient fidèlement nos partenaires burundais dans la réalisation de puits dans la province de Bujumbura rural.

L'Abbé André Boribon, professeur de religion catholique, nous en parle.

Juste Terre ! : Quelle est la place du mot solidarité dans votre école ?

André Boribon : Je dirais que ce n'est pas juste un slogan vendeur ! Face aux défis du monde d'aujourd'hui, nous essayons d'intégrer ce concept au cœur du projet pédagogique. Nous sommes en première ligne pour constater combien la société se fragmente aujourd'hui. On parle en « eux » et « nous », on divise, on oppose... Si l'école ne fait pas barrage à ce mouvement, qui le fera ? Et qui construira le vivre-ensemble de demain ? Nous tentons donc modestement de faire notre part.

Ainsi, par exemple, en début d'année scolaire, toutes les classes de l'école sont amenées à se lancer un défi solidaire : chanson, danse, jeu coopératif, poésie sur ce

thème, tout le monde s'y met. Les réalisations sont filmées et postées sur Youtube, ce qui provoque une certaine émulation, chaque classe voulant prouver qu'elle s'engage de la façon la plus concrète et la plus originale.

Juste Terre ! : À quand remonte votre soutien au Burundi et comment l'exprimez-vous ?

A.B. : Il y a déjà six ans, nous avons été sensibilisés par des animateurs d'Entraide et Fraternité à la situation dramatique des paysans du Burundi, en particulier les populations de la province de Bujumbura rural, fortement impactées par la guerre civile. Le projet d'aménagement de puits pour ces gens nous a paru particulièrement pertinent. Il avait aussi pour avantage d'être facilement « lisible » par les élèves, car il est très concret. Nous avons donc décidé de participer à l'opération « collation solidaire ».

Juste Terre ! : Comment cela se déroule-t-il ?

A.B. : Nous essayons de mener l'action en deux temps : d'abord, une séance d'information sur les réalités du Burundi et du projet avec un animateur d'Entraide et Fraternité ; ensuite, l'action proprement dite. Cette année, deux classes y ont participé. Le temps de la récréation, la classe de 3^e s'est établie dans la cour et a disposé une longue table remplie de boissons et de gâteaux en tous genres ; la classe de 6^e s'est installée à l'étage, visant ainsi les autres élèves de ce niveau. Les élèves ayant déployé leurs talents de pâtisseries, ils ont invité leurs camarades à déguster leurs viennoiseries faites maison au prix d'un euro.

L'équipe du Collège Saint-Pierre de Jette fête le succès de la collation solidaire.





Qui a dit que les jeunes n'étaient plus motivés ?

Au final, 1000 € ont ainsi été récoltés en une quinzaine de minutes, tout en touchant et sensibilisant de façon conviviale l'ensemble des élèves.

Le ressenti des élèves « post-action » est révélateur de l'ambiance et du sentiment de solidarité qu'ils ont partagé le temps d'une récréation. De fait, une fois l'action terminée, ils étaient nombreux à fouiller dans leur portefeuille à la recherche de quelques pièces dorées pour atteindre un « chiffre rond ».

Il est intéressant et motivant de voir ces adolescents enthousiastes à l'idée de récolter de l'argent pour une réalité finalement bien éloignée de la leur.

Juste Terre! : Actuellement, certaines de vos classes réalisent un Chemin de croix pour le Carême de partage. Pouvez-vous nous en dire plus ?

A.B. : L'idée de départ est une envie de revisiter cette bonne vieille tradition catholique du Chemin de croix, de le dépoussiérer, de l'ancrer pleinement dans le temps d'aujourd'hui et ainsi de contribuer à le faire redécouvrir par des jeunes, dont beaucoup ignoraient même

jusqu'il y a peu ce qu'était un Chemin de croix. Chaque station du Chemin de croix est donc revisitée au présent. La souffrance du Christ est mise en parallèle avec une situation d'injustice présente dans notre monde, dans les pays du nord ou dans les pays du sud. Pour ne pas rester dans un état de tristesse ou de révolte, une proposition d'action concrète et solidaire est également donnée. Le but, c'est de montrer que l'espérance est au bout du chemin.

Ce Chemin de croix, c'est donc avant tout une réflexion de jeunes pour les jeunes sur le thème des injustices d'aujourd'hui. Cet outil vise modestement à faire le lien entre la foi et l'engagement solidaire.

Nous nous réjouissons de l'utiliser durant le Carême de partage, d'autant plus qu'en 2018, nous aurons la joie d'accueillir dans notre école un évêque du Burundi, témoin invité par Entraide et Fraternité. L'occasion pour nos jeunes de confronter leur vision de la solidarité avec les attentes des peuples du sud.

■ **Propos recueillis par F. Letocart**
Chargé de communication

LE PROJET TERRA VIVA À VISÉ

Le Collège Saint-Hadelin est un établissement scolaire de tradition dans la tranquille petite ville de Visé. Situé en bord de Meuse et à un jet de pierre de la frontière hollandaise, l'école est aussi implantée entre la zone rurale du pays de Herve et les premières banlieues liégeoises.

Est-ce cette situation « d'entre-deux » qui a été à l'origine d'une envie d'ouverture ? Toujours est-il que l'école est sortie assez tôt des sentiers battus et propose maintenant depuis deux ans un projet global de transition écologique : le projet Terra Viva. Marie-Hélène Stevens, professeur de mathématiques et coordinatrice de Terra Viva, nous en parle.

Juste Terre! : En quoi consiste le projet Terra Viva que vous menez dans votre école ?

Marie-Hélène Stevens :

Terra Viva, c'est un projet qui regroupe des élèves volontaires pour une période de deux ans autour d'une thématique visant à mettre en œuvre une démarche écologique et citoyenne au sein de notre école. L'idée, c'est d'entrer de plain-pied dans ce monde en transition en permettant aux élèves qui le veulent de proposer et de réaliser des actions concrètes ayant un impact réel sur la vie de l'école.

Juste Terre! : Quelles sont ces actions que vous menez durant l'année scolaire ?

M.-H.S. : Les élèves ont choisi comme thème « Nourrir le monde ». Au départ de celui-ci, ils ont d'abord mené une



Marie-Hélène Stevens

réflexion active sur notre consommation et l'importance de la solidarité avec les petits producteurs d'ici et d'ailleurs.

Avec le soutien des sept professeurs engagés dans le projet, ils se sont ensuite structurés pour mener à bien différentes réalisations : un « team communication » a pris en charge d'informer la communauté scolaire, notamment via la réalisation d'un site internet; deux mini-entreprises ont été lancées avec l'appui d'un professeur de sciences économiques. L'une vend du jus de fruits local, l'autre des amplificateurs en bois pour smartphone. Enfin, trois groupes d'action ont été constitués. Ils travaillent sur la production de sandwiches bio, de collations à base de fruits secs ainsi que sur la réalisation de fontaines d'eau à l'école pour, à terme, remplacer les distributeurs de sodas.

D'autres projets ont également été réalisés en collaboration avec des ONG comme Entraide et Fraternité. C'est ainsi que durant le Carême 2017, les élèves actifs dans Terra Viva ont eu le plaisir d'une rencontre privilégiée avec Mgr Ramazzini, évêque du Guatemala et témoin de la campagne.

Juste Terre ! : Quelles sont les recettes du succès de Terra Viva ?

M.-H.S. : Le principe de base, c'est de partir au maximum des idées des jeunes et de les aider à les réaliser. C'est important si l'on veut vraiment provoquer un changement durable dans leurs comportements ainsi que dans ceux de leurs condisciples.

Ensuite, nous avons choisi de nous centrer sur un seul thème afin d'éviter la dispersion des sujets, laquelle finit toujours par lasser.

Enfin, un axe de travail important reste la communication, dans laquelle les élèves mettent beaucoup d'efforts. Ce sont eux qui imaginent les slogans, pubs, affiches, articles de blog et séquences de radio-collège, par lesquels ils vont tenter de conscientiser les classes à l'intérieur du collège, mais également en-dehors de celui-ci.

Juste Terre ! : Quel est le soutien dont vous jouissez dans l'école pour ce projet ?

M.-H.S. : En juin 2016, une première information a été proposée aux élèves et à leurs professeurs. Plus de la moitié des enseignants ont spontanément marqué leur adhésion et par ailleurs, à ce jour, une soixantaine d'élèves se sont formellement engagés à porter le projet. Sept professeurs de différentes disciplines en assurent le suivi.

En tant qu'enseignants, nous essayons aussi d'intégrer au maximum la conscientisation et les thématiques dans nos cours, en fonction des programmes. Cela donne du poids, permet d'être crédibles, sans pertes d'énergie et sans « placage ».

En tant que professeur, il nous paraît en effet essentiel de donner du sens à notre enseignement, d'ancrer la formation dans la vie et de proposer des réponses aux enjeux du monde d'aujourd'hui. Notre objectif, c'est de créer une citoyenneté active dans l'école.

■ **Propos recueillis par F. Letocart**
Chargé de communication



Faire entrer l'école dans la transition écologique.

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | **T** 02 227 66 80 | **entraide@entraide.be** | **www.entraide.be** | **www.vivre-ensemble.be**
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | **Éd. responsable** A. Simonazzi | **Maquette et Impression** Snel | **Photos** Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)
Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci